

PETITE
BIBLIO
PAYOT
IRRÉSISTIBLES

LES SAUTES
d'humour
D'ALBERT EINSTEIN



« Je m'en sors plutôt bien, si l'on considère que j'ai triomphalement survécu au nazisme et à deux épouses. »

L'une des lois d'Albert Einstein (1879-1955) n'a rien d'une équation à la $E = mc^2$ et mériterait pourtant d'être aussi célèbre. Il écrivait en effet dans les dernières années d'une vie consacrée à tirer la langue aux idées reçues, et pas seulement en physique : « Ce qui donne son sens à l'existence personnelle, c'est la conviction que notre combat et notre action sont justes ; mais si cette conviction n'est pas tempérée par l'humour, on devient insupportable. » Einstein aimait rire de lui-même et taquiner Dieu ; il savait aussi faire rire les autres pour réveiller les consciences. Sans son humour, si bien condensé dans le présent recueil, il aurait certes été un génie scientifique, mais pas ce bon génie devenu le plus populaire des savants.

LES SAUTES D'HUMOUR
AUX ÉDITIONS PAYOT

Les Sautes d'humour de Winston Churchill
Les Sautes d'humour d'Albert Einstein
Les Sautes d'humour du docteur Freud
Les Sautes d'humour de Jane Austen
Les Sautes d'humour de Georges Feydeau
Les Sautes d'humour d'Élisabeth II
Les Sautes d'humour de Marcel Proust

Les sautes d'humour d'Albert Einstein

Propos réunis par Alice Calaprice

Traduits de l'anglais par Hélène Hinfrey

**PETITE
BIBLIO
PAYOT**

Retrouvez l'ensemble des parutions
des Éditions Payot & Rivages sur
payot-rivages.fr

Les citations réunies dans ce recueil sont tirées de :
The Ultimate Quotable Einstein
(Princeton University Press, Princeton/Oxford)

Ouvrage publié sous la direction de Mario Pasa

Publié avec l'aimable autorisation de Princeton
University Press, Princeton, New Jersey, USA, en
collaboration avec son agent, L'Autre Agence.
Tous droits réservés.
Photocopillage et reproduction sans autorisation
sont interdits.

© Princeton University Press
and The Hebrew University in Jerusalem, 2011
© Éditions Payot & Rivages, Paris,
2016 pour la traduction française
et 2017 pour l'édition de poche

Conception graphique : Sara Deux
Illustration : © Jessica Fontenot

© Éditions Payot & Rivages, Paris, 2017

ISBN : 978-2-228-91684-4

SOMMAIRE

<i>Avant-propos</i> , 9
Sur lui-même, 19
Les enfants, 31
Le genre humain, 35
Amis, collègues et quelques autres, 39
L'Allemagne et les Allemands, 47
L'Amérique et les Américains, 51
Guerre et paix, 55
La politique, 57
Les Juifs et le sionisme, 59
La religion, Dieu et la philosophie, 63
La science et les scientifiques, 69
La musique, 81
La vieillesse, 85
Florilège, 87
Ce qu'on a dit d'Einstein, 101
<i>Einstein en quelques dates</i> , 115
<i>Notes</i> , 121
<i>Bibliographie</i> , 135

AVANT-PROPOS

À l'âge de soixante-quatorze ans, Albert Einstein déclarait : « Autrefois, je n'imaginai pas une seule seconde qu'on sauterait sur la moindre de mes remarques pour la divulguer, sinon je me serais recroquevillé plus encore dans ma coquille¹. » Celui qui se confiait ainsi le 25 octobre 1953 à son premier biographe, Carl Seelig, était pourtant le même qui écrivait le 28 mars suivant à sa vieille amie la reine Élisabeth de Belgique : « Je suis devenu un enfant terrible dans ma nouvelle patrie [les États-Unis] parce que je suis incapable de tenir ma langue et de digérer tout ce qui s'y passe². »

1. Archives Einstein 39-053.

2. Cité dans Banesh Hoffmann, en collaboration avec

En cette Amérique où la chasse aux sorcières n'était pas terminée, Einstein passait pour communiste car il continuait de défendre avec acharnement ses idéaux pacifistes. Dans les colonnes du *New York Times*, il avait osé inciter « tout intellectuel appelé devant les commissions [à] refuser de témoigner [et] de se soumettre à une telle inquisition³ ». Le 11 avril 1955, une semaine avant sa mort, sa dernière lettre serait pour le savant Bertrand Russell, à l'initiative d'un manifeste contre l'arme atomique.

Est-ce bien le même Einstein qu'on appelait « l'ermite de Princeton », du nom de la ville du New Jersey où dès 1933 il avait été accueilli dans le nouvel Institute for Advanced Study ?

Nous connaissons tous la photo qui le montre tirant la langue le 14 mars 1951, jour de son soixante-douzième anniversaire : c'est à la fois la réaction d'un « ermite » agacé par l'insistance du photographe Arthur Sasse à vouloir le faire sourire et l'acte symbolique d'une figure publique engagée ayant « toujours eu du mal à accepter l'autorité ». Ainsi

Helen Dukas, *Albert Einstein, créateur et rebelle* [1975], Paris, Seuil, « Points/Sciences », 1979.

3. Lettre publiée le 13 juin 1953.

commenta-t-il le cliché, dont il se procura plusieurs exemplaires. Sous celui qu'il offrit à un journaliste, il expliqua qu'« un civil peut se permettre ce que n'oserait aucun diplomate ».

Mais qui était donc le véritable Albert Einstein ? Un génie de la science n'aimant rien tant que sa « coquille » pour y découvrir les équations régissant l'univers, ou bien un militant des grandes causes de l'humanité toujours prêt à sortir du bois pour combattre le bellicisme au moyen d'autres formules, celles-là exprimées en mots ? Les deux, avec entre autres dénominateurs communs l'humour — cette forme d'humour qui est l'exubérance des solitaires réfléchis. Einstein avait beau déplorer d'« être exhibé comme un taureau de concours » (dans les mêmes termes que Winston Churchill en un autre volume de cette collection), c'était un provocateur dans l'âme : qu'il parlât de science ou de Dieu, de politique ou de lui-même, il adorait que ses propos fassent mouche.

Il n'aurait donc pas désavoué l'entreprise titanique d'Alice Calaprice. Outre sa participation dès 1978 à l'édition des *Collected Papers of Albert Einstein* pour Princeton University Press, celle-ci a réuni durant quinze ans des citations du grand homme sur tous les sujets

(et d'autres *sur* lui), jusqu'à en offrir quelque 1 600 dans la quatrième et dernière édition de son *Quotable Einstein*, en 2011⁴. C'est en ce trésor qu'a puisé Hélène Hinfrey pour constituer et traduire les présentes *Sautes d'humour*.

« Il était aux anges chaque fois qu'il pouvait amuser la galerie, et il pouvait aller très loin dans la provocation. Il n'aurait d'ailleurs jamais pu être aussi populaire s'il n'avait pris plaisir à ça », raconte le physicien Freeman Dyson⁵. Mais les bons mots d'Einstein ne visaient pas seulement à faire passer de manière amusante des messages sérieux sur le monde qui l'entourait : ils visaient aussi sa propre personne. « Il a toujours pris sa célébrité avec humour et ri de lui-même », se souvient Thomas Bucky, un ami de la famille⁶.

4. *The Ultimate Quotable Einstein*, Princeton (New Jersey), Princeton University Press, 2011 (éditions précédentes parues en 1996, 2000 et 2005). Citons aussi d'Alice Calaprice : *Cher professeur Einstein. Quand les enfants écrivaient à Albert Einstein et qu'il leur répondait*, Paris, Payot, 2017, et *An Einstein Encyclopedia*, en collaboration avec Daniel Kennefick et Robert Schulmann, Princeton (New Jersey), Princeton University Press, 2015.

5. *Albert Einstein. Portrait d'un rebelle / Mythos Einstein. Leben und Werk eines Rebellen*, film de Sylvia Strasser et Wolfgang Würker diffusé sur Arte le 22 novembre 2015.

6. Dans une émission de télévision consacrée à Einstein sur la chaîne américaine A&E, VPI International, 1991.

L'intéressé confirme : « Ce qui donne son sens à l'existence personnelle, c'est la conviction que notre combat et notre action sont justes ; mais si cette conviction n'est pas tempérée par l'humour, on devient insupportable », écrivait-il le 9 octobre 1948⁷.

Ne jamais avoir la grosse tête, même si on l'a particulièrement pleine : telle est l'une des lois d'Einstein, et elle n'a rien à voir avec la physique. Voilà pourquoi il pouvait entretenir une correspondance avec de hautes personnalités aussi bien qu'avec de jeunes enfants férus d'astronomie. Au début des années 1920, devenu célèbre dans le monde entier pour avoir contredit Newton, il n'en déposa pas moins une couronne devant son tombeau, à l'abbaye de Westminster. À la même époque, il tâchait d'expliquer la relativité générale aux foules venues l'accueillir à Prague, New York et Tokyo — « toujours avec humour, humilité », note Laurent Seksik⁸.

La victoire d'Einstein sur Newton avec sa nouvelle théorie de la gravitation fut « fêtée comme la victoire de la créativité sur le

7. À Johanna Fantova, Archives Einstein 87-034.

8. Laurent Seksik, *Albert Einstein*, Paris, Gallimard, « Folio biographies », 2008, p. 140.

savoir⁹ », écrit encore Seksik, car Einstein « c'est l'imaginaire de Chagall et la rigueur de Bach plongés dans un puits de science¹⁰ ». Il appliquait à sa démarche scientifique ce même rejet de l'autoritarisme et des idées préconçues qui motivait les autres aspects de son existence. Ce génie rêveur « privilégiait la curiosité enfantine, la connaissance par les sens et l'imagination. Il pensait que son esprit insoumis le conduirait à de nouvelles découvertes et devint un virtuose des petites expériences de pensée¹¹ ». À seize ans, l'âge où il décida de renoncer à la nationalité allemande parce qu'il jugeait trop militariste le *Reich* de Guillaume II, il se posait une drôle de question, comme en posent les enfants : « Que se passerait-il si j'essayais de rattraper un rayon de lumière ? »

La réponse, c'est le magazine *Time* qui la donna très longtemps après en publiant la photo d'Einstein en couverture de son numéro du 31 décembre 1999, avec pour gros titre : *PERSON OF THE CENTURY*. Il a l'air bien fatigué sur l'image, cet « homme du siècle », et porte les cheveux bien longs. On dirait le

9. *Ibid.*, p. 137.

10. *Ibid.*, p. 95.

11. *Albert Einstein. Portrait d'un rebelle / Mythos Einstein. Leben und Werk eines Rebellen*, film cité.

magicien Gandalf tel qu'il apparaît à l'écran dans *Le Seigneur des anneaux*, avec ce même air mi-bienveillant mi-contrarié, et dans le regard cette même pointe d'espièglerie lasse qui est l'apanage des vieux sages.

Tout différent était le portrait dessiné en couverture du *Time* le 1^{er} juillet 1946 : la formule $E=mc^2$ s'inscrivait sur un champignon atomique derrière la tête hirsute du sorcier Einstein. Ce jour-là, il ne prit vraiment pas la chose avec humour. Certes, il avait découvert en 1905 quelle énergie formidable pouvait libérer la matière, mais il n'avait pas conçu l'arme infernale qui détruirait Hiroshima et Nagasaki quarante ans plus tard. Néanmoins, beaucoup continuaient — et continuent — de croire le contraire, ou presque.

L'un des buts que s'était fixés Alice Calaprice en recueillant des centaines de citations consistait précisément à démêler le vrai du faux, à exclure les apocryphes, qui sont la rançon de la gloire, à broser un portrait réaliste du personnage en révélant des qualités et des défauts qu'on ne lui soupçonnait pas. Notre sélection à travers le prisme de l'humour ne dément pas cette ambition, bien au contraire.

Avant Alice Calaprice, une autre femme avait entrepris un travail similaire : Helen

Dukas, fidèle secrétaire d'Einstein, qui après sa mort devait veiller sur ses archives jusqu'à leur transfert à l'université hébraïque de Jérusalem. Elle prit l'habitude d'en extraire des phrases qu'elle enfermait dans sa *Kettelkästchen*, sa « petite boîte à citations », raconte Freeman Dyson¹², et qu'elle finit par publier¹³. Sa sélection « décrivait l'Einstein qu'Helen voulait que le monde découvre, l'Einstein de la légende », poursuit Dyson, tandis qu'Alice Calaprice « a choisi ses citations avec impartialité » pour montrer Albert « tel qu'il était — non pas comme un génie surhumain mais comme un génie humain, et d'autant plus grand qu'il était humain¹⁴ ».

Lire les traits d'humour d'Einstein, c'est un peu comme l'écouter jouer de ce violon qu'il affectionnait, parce que l'humour, telle la musique, est une façon de dire l'indicible. Cependant, il est arrivé que ni l'humour ni la musique n'aident en cela le « génie humain ». Ainsi, lorsqu'à l'été 1933, avant de quitter

12. Dans sa préface aux quatre éditions du *Quotable Einstein* d'Alice Calaprice, *op. cit.*

13. Avec Banesh Hoffmann, sous le titre *Albert Einstein, the Human Side*, Princeton (New Jersey), Princeton University Press, 1979.

14. Freeman Dyson, *op. cit.*

définitivement l'Europe, il vit pour la dernière fois Eduard, son fils schizophrène hospitalisé à Zurich. Pas plus les notes de Mozart ou Brahms que des paroles légères n'auraient pu libérer la communication entre Albert le violoniste et Eduard le pianiste : l'un des plus grands cerveaux de tous les temps était impuissant à comprendre ce qui se passait dans celui de son fils.

Et pourtant Einstein se sentait de taille à relever des défis de toute sorte : voler à Dieu ses secrets de fabrication (ce dieu qui « ne joue pas aux dés », selon l'une de ses expressions favorites) ; combattre les dérives nationalistes (en tâchant par exemple de convaincre Juifs et Arabes de s'entendre en Palestine) ; ou encore, loin de la folie des hommes, affronter les flots et le vent à la barre d'un dériveur.

Car se frotter à son humour, c'est aussi comme faire de la voile avec lui — le seul sport qu'il pratiquait, un sport d'homme libre, et de découvreur. Sur l'eau il bravait le danger, seul ou pas. Une fois, il emmena sur le lac de Genève un double Prix Nobel... une certaine Marie Curie. « “Je ne savais pas que vous étiez un bon barreur”, lui dit-elle. Pince-sans-rire, il répondit : “Moi non plus.” Vaguement inquiète, elle reprit : “Qu'est-ce

que je vais faire si on dessale ? Je ne sais pas nager.” Imperturbable, le capitaine répondit : “Moi non plus.” Car Einstein ne sut jamais nager et n’avait pas de bouée à bord¹⁵. »

On préférera sans doute faire sa connaissance sur la terre ferme, d’autant que le physicien polonais Leopold Infeld, qui de 1936 à 1938 travailla aux côtés d’Albert à Princeton, nous laisse imaginer une telle rencontre :

« Si, lors d’une soirée, il devait entrer dans la pièce où vous vous trouvez et vous était présenté comme un certain “Mr Eisenstein” dont vous ignorez tout, vous seriez tout de même fasciné par ses yeux pétillants, sa timidité et sa douceur, son délicieux sens de l’humour et sa capacité à transformer les platitudes en traits de sagesse¹⁶. »

Mario PASA.

15. François de Closets, *Ne dites pas à Dieu ce qu’il doit faire* [2004], Paris, Seuil, « Points / Sciences », 2006.

16. Leopold Infeld, *Albert Einstein*, New York, Charles Scribner’s Sons, 1950.

SUR LUI-MÊME

Souvent, dans mes moments de lucidité, je me fais l'effet d'une autruche qui enfouit sa tête dans le sable pour ne pas voir le danger. Je me crée mon petit univers et [...] je m'y sens prodigieusement grand et important, exactement comme une taupe dans le trou qu'elle s'est creusé.

À Pauline Winteler, la mère de son amie Marie, vers mai 1897¹.



J'ai la ferme intention, quand mon heure sera venue, de casser ma pipe avec le minimum d'assistance médicale, et d'ici là je compte pécher tant et plus.

À sa seconde épouse Elsa Einstein, le 11 août 1913².



Comme j'aimerais qu'il existe quelque part une île réservée aux hommes sages et de bonne volonté ! Là, même moi je serais un ardent patriote !

Au physicien autrichien Paul Ehrenfest, en décembre 1914³.



Je n'ai pas encore mangé assez de fruits de l'arbre de la connaissance, quoique dans mon métier je sois obligé d'en ingurgiter régulièrement.

Au physicien allemand Max Born, le 9 novembre 1919⁴.



La célébrité me rend de plus en plus bête, ce qui bien sûr est un phénomène très courant.

Au toxicologue zurichois Heinrich Zangger, le 24 décembre 1919⁵.



Depuis que la mesure de la déflexion de la lumière a été rendue publique, on me rend un tel culte que j'ai l'impression d'être une idole païenne. Mais avec l'aide de Dieu ça passera.

Au même, le 3 janvier 1920. Einstein avait été invité à donner un « spectacle » durant trois semaines au London Palladium, une salle de plus de 2 000 places, pour expliquer la relativité⁶.



En ce moment, je reçois une telle avalanche de questions, d'invitations et de requêtes que la nuit je rêve que je brûle en enfer ; le facteur est devenu le diable, et il n'arrête pas de crier après moi en me lançant à la tête de nouveaux paquets de lettres parce que je n'ai toujours pas répondu aux anciennes.

Au mathématicien et physicien allemand Ludwig Hopf, le 2 février 1920⁷.



Ne soyez pas trop durs avec moi. Tout le monde sacrifie de temps en temps à la bêtise pour plaire à la Divinité et à l'espèce humaine. Or c'est exactement ce que j'ai fait dans mon article.

Au physicien allemand Max Born et à son épouse Hedi, le 9 septembre 1920, pour tempérer leurs critiques sur un article qu'il avait écrit⁸.



Comme cet homme, dans le conte, qui transformait en or tout ce qu'il touchait, venant de moi tout se transforme en tinta-marre dans les journaux⁹.

À son ami Paul Ehrenfest il écrivit dix ans plus tard, le 21 mars 1930 : « Venant de moi, le moindre cui-cui devient un solo de trompette¹⁰. »



Si l'on démontre que ma théorie de la relativité est juste, l'Allemagne proclamera que je suis allemand et la France déclarera que je suis un citoyen du monde. Si l'on démontre que ma théorie est fausse, la France dira que

je suis allemand et l'Allemagne déclarera que je suis juif.

Extrait d'un discours prononcé devant la Société française de philosophie à la Sorbonne, le 6 avril 1922¹¹.



Quand un cafard aveugle se déplace sur une branche courbe, il ne remarque pas que sa trajectoire est courbe. Moi, j'ai eu la chance de remarquer ce que le cafard n'avait pas remarqué.

En réponse à son fils cadet Eduard, qui lui demandait en 1922 pourquoi il était si célèbre¹².



Ma carrière a sans conteste été déterminée non par ma propre volonté mais par divers facteurs que je ne maîtrise pas, notamment par les mystérieuses glandes dans lesquelles la nature élabore l'essence même de la vie¹³.



Pour me punir de mon mépris envers l'autorité, le destin a fait de moi une autorité.

À un ami, le 18 septembre 1930¹⁴.



Au haut-commissaire britannique en Palestine Herbert Samuel, qui lui demandait quel était son métier (31 octobre 1930) :

Je pose pour des artistes.

La réponse d'Einstein reflète l'impression qu'il avait de poser constamment pour des sculpteurs et des peintres¹⁵.

La version du photographe Philippe Halsmann est légèrement différente : une dame d'un certain âge lui ayant déclaré dans le bus qu'elle avait dû voir sa photo quelque part, étant donné que son visage lui était familier, Einstein répondit : « Je pose pour des photographes¹⁶. »



Le professeur Einstein vous prie de bien vouloir, pour le moment, gérer vos publications comme s'il était déjà mort.

Écrit de la part d'Einstein par sa secrétaire, Helen Dukas, alors qu'il était assailli par un manuscrit de trop¹⁷.